



Accord sur la Conservation
des Albatros et des Pétrels

Troisième réunion du Groupe de travail sur le statut des populations et de la conservation

La Serena, Chili, 5 - 6 mai 2016

Évaluation de population prioritaire de l'ACAP – L'Albatros de Carter sur l'île d'Amsterdam (océan Indien)

H. Weimerskirch

RÉSUMÉ

Cinq populations reproductrices d'espèces de l'ACAP ont été identifiées lors du CC6 comme populations prioritaires pour une gestion de la conservation parce qu'elles représentaient une part significative (>10 %) de l'ensemble de la population et déclinaient rapidement (>3 % par an), avec la mortalité accessoire lors d'activités de pêche comme cause sous-jacente majeure. Des recensements récents des albatros de Carter sur l'île d'Amsterdam indiquent un déclin marqué sur la période de 30 ans allant de 1984/85 à 2013/14. Cette population représente plus de 50 % de la population totale de l'espèce. Les albatros de Carter de l'île d'Amsterdam sont touchés par des maladies et de récentes études confirment que le choléra aviaire, qui engendre une réduction du recrutement et un déclin de la population, est la principale cause de mortalité précoce chez les oisillons. De plus, un nombre significatif d'albatros de Carter, jeunes et adultes, sont tués à cause de la pêche à la palangre dans les eaux océaniques de l'Océan Indien central lors de la saison reproductrice d'une part, et au large des côtes australiennes où la population de l'île d'Amsterdam hiverne d'autre part. Par conséquent, les albatros de Carter de l'île d'Amsterdam respectent les critères indiquant que cette espèce peut prétendre au statut de population prioritaire de l'ACAP pour la gestion de la conservation.

RECOMMANDATIONS

Que le GTSPC demande au Comité consultatif :

1. D'inclure l'albatros de Carter de l'île d'Amsterdam comme population prioritaire de l'ACAP pour la gestion de la conservation.

1. CONTEXTE

Cinq populations reproductrices d'espèces de l'ACAP ont été identifiées lors du CC6 comme populations prioritaires pour une gestion de la conservation auxquelles il convient de prêter une attention particulière : l'Albatros hurleur *Diomedea exulans* et l'Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris* en Géorgie du Sud (South Georgia /Islas Georgias del Sur)¹, l'Albatros de Tristan da Cunha *D. dabbenena* sur l'île de Gough et l'Albatros brun *Phoebetria fusca* sur les îles Crozet et sur les îles du Prince-Édouard. Ces cinq populations ont été sélectionnées parce qu'elles représentaient une part significative (>10 %) de l'ensemble de la population et déclinaient rapidement (>3 % par an), avec la mortalité accessoire lors d'activités de pêche comme cause sous-jacente majeure. Ces populations requièrent une action internationale concertée. Plusieurs autres populations reproductrices d'espèces de l'ACAP ont été identifiées lors du CC8 et pourraient respecter ces critères, car elles ont décliné à un rythme de >3 % par an sur une période de 20 ans, notamment les Albatros de Carter de l'île d'Amsterdam. Les albatros de Carter se reproduisent sur les îles du Prince-Édouard, Crozet, Kerguelen et sur les îles Amsterdam-Saint Paul, mais la majeure partie de la population niche sur l'île d'Amsterdam. Cette espèce a été inscrite sur la liste des espèces en voie de disparition, principalement en raison du déclin de sa plus grande population sur l'île d'Amsterdam.

2. TENDANCES DANS LA TAILLE DE LA POPULATION

Le déclin a commencé sur l'île d'Amsterdam dès le début des années 1980 (Fig. 1). On sait que les albatros de Carter de l'île d'Amsterdam sont exposés depuis 1995 au choléra aviaire (*Pasteurella multocida*) et à la bactérie *Erysipelothrix rhusiopathiae* qui tue principalement des oisillons après l'éclosion (Weimerskirch 2004). Des études démographiques indiquent que les maladies sont probablement le principal facteur provoquant le déclin de la population, bien que la pêche puisse elle aussi constituer un facteur de mortalité, étant donné que la zone dans laquelle évolue la population chevauche largement les zones de pêche à la palangre à la fois pendant et dehors de la saison reproductrice (Rolland et al. 2009).

De récentes études révèlent que le déclin s'accélère depuis quelques années. Plus précisément, l'efficacité reproductive faible au départ principalement dans les colonies les plus au sud, l'est aujourd'hui dans toutes les colonies, surtout les plus grandes qui ne sont pas en contact avec l'homme. Une faible efficacité reproductive dans les plus grandes colonies se révèle très inquiétante, vu que le taux de déclin de la population pourrait encore augmenter à l'avenir en raison d'un mauvais recrutement.

¹ Il existe un différend entre les gouvernements de l'Argentine et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord concernant la souveraineté des Îles Falkland (Falkland Islands/Islas Malvinas), de la Géorgie du Sud et îles Sandwich du Sud (South Georgia and South Sandwich Islands/Islas Georgias del Sur e Islas Sandwich del Sur) et des zones marines environnantes.

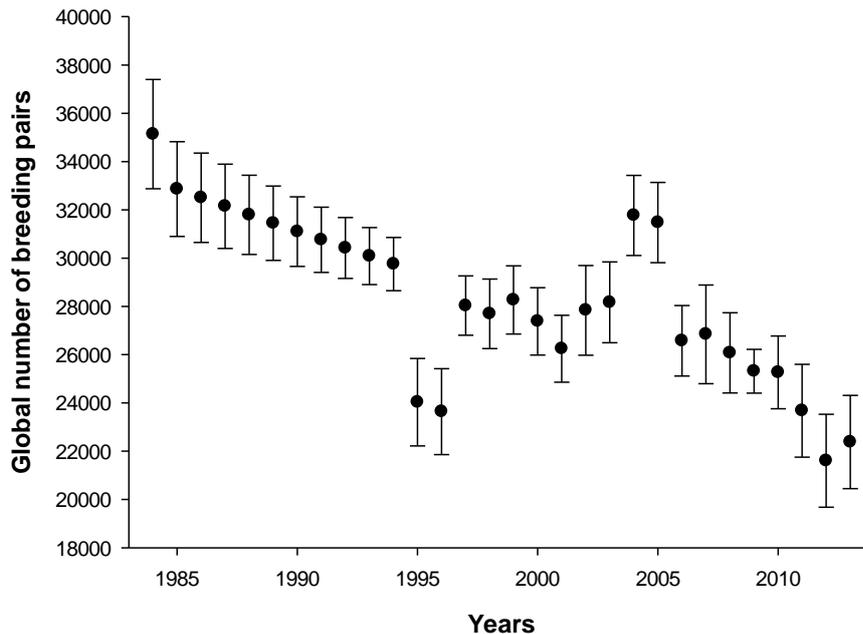


Fig. 1 : Variation du nombre total de couples nicheurs d'albatros de Carter sur l'île d'Amsterdam de 1984 à 2013 estimée grâce à des recensements dans les blocs « Fernand », « Entrecasteaux », et « Del Cano ». Les barres d'erreur indiquent \pm SE.

Depuis la découverte des maladies touchant principalement les oisillons (Weimerskirch 2004), l'observation des colonies a révélé que la reproduction échouait principalement et massivement juste après l'éclosion. Les oisillons mouraient rapidement et présentaient des symptômes associés à une mortalité induite par le choléra aviaire. La confirmation a d'ailleurs été obtenue à la suite des autopsies et des analyses de tissus que la mortalité des oisillons résulte bien du choléra aviaire (Jaeger et al. en prép). Le sérotypage et le génotypage du choléra aviaire isolé chez des albatros de l'île d'Amsterdam suggèrent que le choléra aviaire de l'île d'Amsterdam est philogénétiquement très proche des formes isolées dans des volailles en Europe, ce qui indique qu'il a peut-être d'abord été introduit sur l'île par la volaille de la station de l'île, avant d'être introduit par la suite dans la colonie d'albatros par des skuas ou l'homme (Weimerskirch 2004, Jaeger et al. en prép). Des essais de vaccination sont en cours et ont donné des résultats mitigés, mais encourageants.

3. Répartition en mer

Lors de la saison de reproduction, les albatros de Carter de l'île d'Amsterdam migrent principalement à l'ouest de l'île d'Amsterdam afin de se nourrir, et ce jusqu'à 3000 km, tout en restant dans les eaux subtropicales, au nord et dans la zone subtropicale frontale (Fig. 2) (Pinaud et al 2005a et b). Leur zone d'évolution recouvre donc les zones de pêche à la palangre du thon, et des oiseaux adultes sont régulièrement récupérés lors des activités des pêcheurs japonais et taiwanais opérant dans la région.

En dehors de la saison de reproduction, les albatros de Carter de l'île d'Amsterdam migrent vers le plateau continental, les eaux du rebord du plateau et les eaux au large des côtes sud

de l'Australie (Fig. 2). Les zones où évoluent les albatros de Carter et les zones de pêche à la palangre se recouvrent à nouveau fortement, ce qui provoque la capture d'un nombre significatif d'oiseaux de cette espèce lors des activités de pêche (Gales et al. 1998).

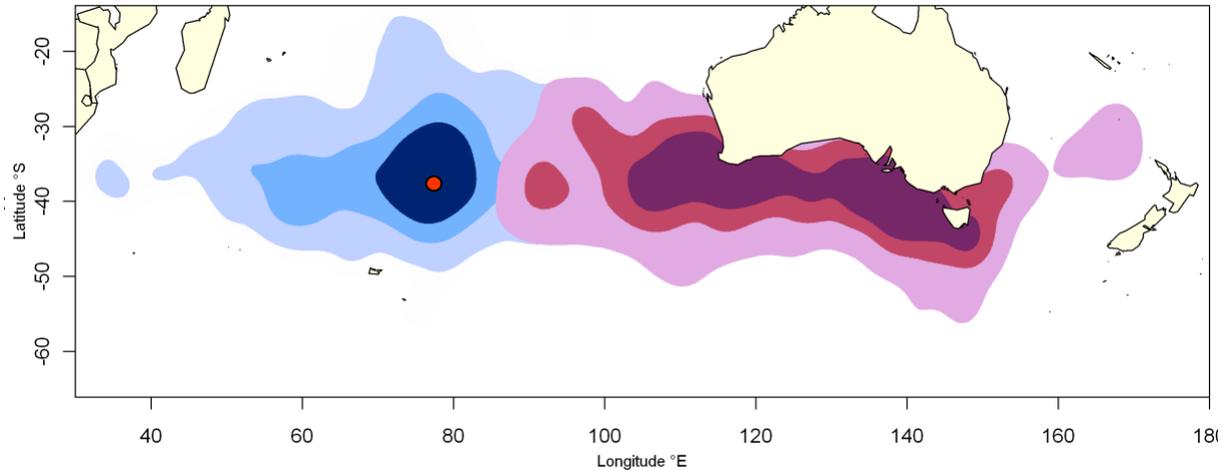


Fig. 2 – Densités du noyau (50, 75 et 95 %) d'albatros de Carter de l'île d'Amsterdam lors de la saison reproductrice (bleu clair à foncé) et en dehors de la saison reproductrice (rose à rouge)

4. Conclusions

Les 30 dernières années ont été difficiles pour les albatros de Carter de l'île d'Amsterdam, avec une situation qui s'est encore davantage détériorée ces dernières années. En effet, depuis la moitié des années 2000, la majorité de la population d'albatros de Carter connaît un déclin sévère, et l'efficacité reproductrice des deux espèces est extrêmement faible.

Si la baisse du nombre de couples nicheurs est considérable, le facteur le plus inquiétant est le succès de reproduction très faible et en constante baisse observé dans la plupart des zones de l'île, et ce pour les deux espèces.

Nous avons décelé une incidence négative significative des visites humaines sur le taux de reproduction global des colonies visitées ; les colonies visitées affichant un succès de reproduction plus faible, malgré une altitude et un habitat similaires, que les colonies non visitées. Cela pourrait indiquer qu'il est possible que la maladie soit propagée par la présence humaine dans ces colonies. En outre, même si l'introduction des pathogènes n'est pas imputable à la présence humaine, la fréquentation peut exacerber la baisse du taux de reproduction global. Cependant, vu que la plupart des colonies visitées se trouvaient également à faible altitude, nous ne pouvons pas exclure que l'effet de la fréquentation sur le succès de reproduction global soit en partie contrecarré par un effet d'altitude.

À la lueur de ces observations, et en application du principe de précaution, des règles strictes de biosécurité ont été mises en place depuis 2010 pour accéder à la population d'albatros d'Amsterdam, et depuis 2013 pour les colonies d'albatros de Carter et d'albatros bruns. Toutefois, ces règles ne sont peut-être pas suffisantes étant donné que la maladie est susceptible d'apparaître dans la grande colonie de Fernand où l'être humain n'a jamais pu accéder. L'un des vecteurs de la maladie est probablement le skua subantarctique *Catharacta antarctica lonnbergi*. Ces oiseaux vont se nourrir dans toutes les colonies d'albatros et sont un pont entre les colonies d'albatros de Carter infectées et le haut plateau de l'île, où les albatros d'Amsterdam se reproduisent. Les skuas sont principalement des charognards et sont très opportunistes. Des résultats indiquent que la plupart des skuas sont porteurs du choléra aviaire (Jaeger et al. en prép).

References

Gales, R., Brothers, N., Reid, T.A., 1998. Seabird mortality in the Japanese tuna longline fishery around Australia, 1988–1995. *Biological Conservation* 86, 37–56.

Jaeger A., Bastien M., Lebarbenchon C., Tortosa P., Thiebot J.B., Marteau C. & Weimerskirch H. in prep. Diseases of endangered seabirds on Amsterdam island : tracking etiologic agents and introduction of biosecurity

Jouventin P., Roux J-P., Stahl J-C., Weimerskirch H., 1983. Biologie et fréquence de reproduction chez l'Albatros à bec jaune (*Diomedea chlororhynchos*). *Le Gerfaut* 73, 161-171

Pinaud D. & Weimerskirch H. 2005. Scale-dependent habitat use in a long-ranging central place predator. *Journal of Animal Ecology* 74: 852-863.

Pinaud D., Chérel Y. & Weimerskirch H. 2005. Effect of environmental variability on habitat selection, diet, provisioning behaviour and chick growth in yellow-nosed albatrosses. *Marine Ecology Progress Series* 298: 295-304.

Rolland V., Barbraud C., Weimerskirch H., 2009. Assessing the impact of fisheries, climate and disease on the dynamics of the Indian yellow-nosed Albatross. *Biological Conservation* 142, 1084–1095.

Weimerskirch H., 2004. Diseases threaten Southern Ocean albatrosses. *Polar Biol*, 27, 374-379.